



Beaux Arts Magazine, septembre 2019 (Numéro 423)

La Biennale Paris se cherche encore



Edgard Maxence
L'Âme de la source

1899, tempera et rehauts d'or sur panneau,
80,5 x 100,8 cm.

Galerie Ary Jan, Paris.

Autour 380 000 €

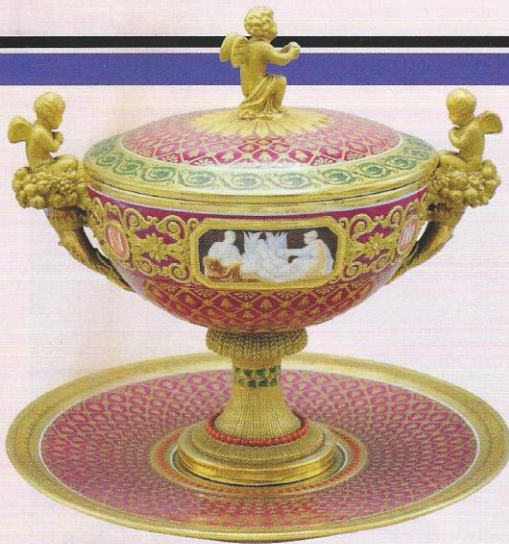
Cette scène symboliste au cadrage réduit est une allégorie figurant trois femmes entourées d'éléments évoquant une source: des cristaux transparents, une mousse pendant des parois d'une grotte et la lyre d'où jaillit une eau limpide. Cette œuvre élégante et sensible est signée Edgard Maxence, artiste redécouvert récemment et auquel le musée d'Arts de Nantes (ville natale du peintre) a rendu hommage en 2010.

La présence accrue d'art contemporain, une zone réservée aux jeunes marchands, une improbable invitation aux arts de Barheïn... La Biennale Paris poursuit sa mue. Pour le meilleur ou pour le pire ?

« Il faut vivre avec son temps », résume Mathias Ary Jan, le président du Syndicat national des antiquaires (SNA) qui organise la Biennale Paris, pour souligner les récentes évolutions de la foire parisienne au Grand Palais. Même si elle a gardé son nom de « biennale », l'ex-Biennale des antiquaires est devenue annuelle depuis trois ans, a raccourci sa durée d'exposition qui est de cinq jours (contre neuf l'an dernier) et propose une offre plus contemporaine. Après l'introduction des illustrations et œuvres originales de bande dessinée l'an dernier avec la galerie parisienne Glénat (fondée par la maison d'édition éponyme), la Biennale Paris accueille des galeries d'art contemporain, comme La Forest Divonne (Paris-Bruxelles) et Claude Bernard (Paris). Ce dernier offre un accrochage monographique consacré aux pastels et aquarelles récents de Sam Szafran comprenant aussi ses fameux escaliers et dessins de plantes. « Symbole de sa volonté d'ouverture au secteur contemporain, la Biennale Paris présente une œuvre monumentale et immersive de l'artiste vénézuélien Carlos Cruz-Diez, disparu récemment, intitulée *Transchromie*, en partenariat avec la Patinoire royale-galerie Valérie Bach à Bruxelles », soulignent les organisateurs de la foire. Autre nouveauté: la section

« Nouveaux Talents » fait découvrir 12 jeunes professionnels dans des domaines aussi divers que la création joaillière, la bibliophilie, l'art aborigène d'Australie, les arts classiques d'Afrique, les arts décoratifs français – de Louis XV à l'Empire – ou encore les textiles et costumes anciens. Dans un espace dédié sous la nef, chaque exposant bénéficie d'un stand de 10 m² à prix préférentiel pour montrer le meilleur de sa spécialité. Un peu comme le secteur « Showcase » à la Tefaf. Plus inhabituelle, la présence d'un pavillon consacré aux productions artistiques de Bahreïn – art, design, artisanat et même la perliculture (véritable savoir-faire de l'archipel). Cette mise à l'honneur aurait davantage sa place dans un salon sur le tourisme que dans une foire de prestige, d'autant plus que, pour des raisons de fragilité et de conservation, très peu d'objets antiques issus de la civilisation de Dilmun, au temps de l'ancienne Mésopotamie, seront à voir. Toujours est-il que le montage de ce partenariat mettant ce pays du Golfe à l'honneur et qui est en réalité une sous-location d'espace au Grand Palais à but promotionnel sert à alléger la facture de la Biennale Paris. Laquelle a décidément bien changé. A.M.

La Biennale Paris du 13 au 17 septembre • Grand Palais
avenue Winston Churchill • 75008 Paris • www.biennale-paris.com



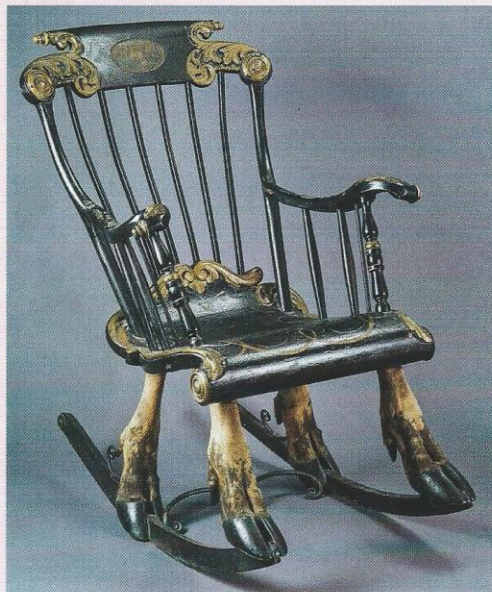
Coupe à bouillon couverte et son présentoir

1811, porcelaine de la Manufacture impériale de Sèvres, h. 27 cm. **Galerie Imperial Art, Paris.**

Autour de 100 000 €

Fondée en 2016, la galerie Imperial Art est spécialisée dans les œuvres du premier Empire, susceptibles de séduire les collectionneurs férus de pièces historiques et les nombreux musées consacrés à Napoléon. Qui remportera cette coupe à fond pourpre avec une riche mosaïque d'abeilles en or brun, décorée de deux cartels à sujets allégoriques illustrant la naissance du Roi de Rome (fils de Napoléon et Marie-Louise) traités dans le genre camée, et qui fut offerte par l'Empereur à son épouse?

Vu pour vous

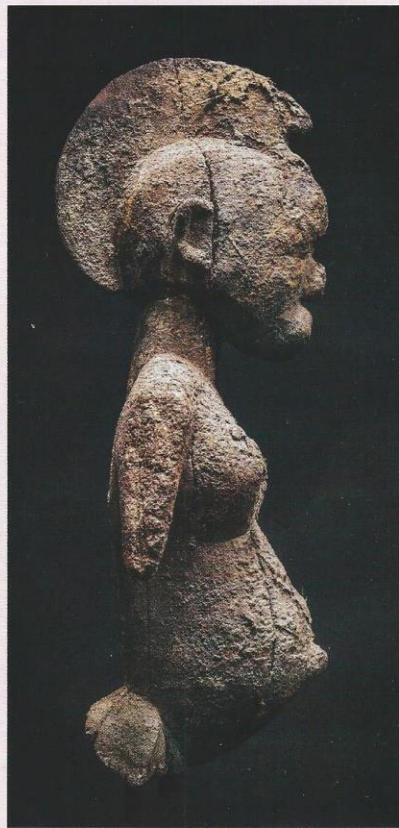


Fauteuil à bascule, Suède

XVIII^e siècle, bois laqué noir et or, pieds d'élan, 100 x 67 x 102 cm. **Galerie Epoca, Paris.**

Prix sur demande

L'esprit baroque règne sur le stand de la galerie Epoca conçu comme un cabinet de curiosités où les visiteurs peuvent admirer des objets aussi extraordinaires qu'insolites, tels une maquette en plomb du XIX^e siècle représentant une mosquée, un canapé de maharajah de la même période aux lions en argent, ou encore ce rare fauteuil à bascule reposant sur des pieds d'élan et provenant d'un château suédois.



Statue lobi, Burkina Faso

Fin du XIX^e-début du XX^e siècle, bois à patineuse croiteuse, h. 56 cm.

Galerie Pablo Touchalcaume, Paris.

Autour de 40 000 €

À côté d'une production de qualité moyenne relativement courante, le grand art lobi se distingue par une statuaire sobre à patine sèche, d'une grande intériorité, figurant hommes et femmes dans leur posture habituelle hiératique avec leurs coiffures, leurs labrets (ornementations de lèvres) et leurs scarifications reproduits avec concision, à l'instar de ce buste arborant une coiffure traditionnelle à crête.